

La Miséricorde, une parole commune juifs, chrétiens et musulmans

Le pape François a voulu une année jubilaire extraordinaire pour « contempler le mystère de la Miséricorde ». Elle a commencé le 8 décembre par l'ouverture de la porte à Rome, le jour anniversaire de la clôture du concile Vatican II. Elle se terminera lors de la fête du Christ-Roi en novembre 2016. Ce jubilé est extraordinaire. Il ne correspond pas au rythme habituel des années jubilaires.

En français le terme de Miséricorde est assez mal connoté. Nietzsche disait : « je n'aime pas les miséricordieux¹ ». Comment pourrait-on traduire ce mot et quel est son contenu exact d'expérience ? L'étymologie laisse voir sa richesse sémantique : « un cœur sensible au malheur² » ; « un cœur sensible à toute forme de désarroi ».

On peut difficilement éviter ce terme qui n'a pas de synonyme. En effet inclut deux domaines : le pardon des péchés et le soulagement de toute misère physique ou psychique. Il unit en une même attitude la réponse au double mal qu'est le mal moral et le mal physique. Or il y a une grande différence entre les deux comme l'a longuement développé Paul Ricoeur³. Le mal moral implique la responsabilité personnelle ou collective de l'homme : la guerre par exemple. Le mal physique – un tremblement de terre par exemple – n'engage pas sa responsabilité. « *La faute fait l'homme coupable, la souffrance fait l'homme victime* ». Une fois ces deux polarités clairement distinguées, bien des interférences sont possibles. La miséricorde couvre l'ensemble de la question du mal. Par miséricorde on entend le pardon qui est la réponse au péché. Par miséricorde on entend aussi le soulagement de toute misère.

Les raisons

Le pape François a voulu cette année de la miséricorde. On peut se demander pour quelles raisons. Une année jubilaire extraordinaire doit avoir des raisons elles aussi extraordinaires. Il y a urgence dit le pape ? « *Il y a des moments, dit-il, où nous sommes appelés de façon encore plus pressante à fixer notre regard sur la miséricorde afin d'en devenir signe efficace de l'agir du Père* »⁴. De quelle urgence

¹ En vérité, je ne les aime pas, les miséricordieux qui cherchent la béatitude dans leur pitié : ils sont trop dépourvus de pudeur.

S'il faut que je sois miséricordieux, je ne veux au moins pas que l'on dise que je le suis ; et quand je le suis que ce soit à distance seulement. Ainsi parlait Zarathoustra, chapitre « les miséricordieux ».

² Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*.

³ On peut se reporter à sa conférence faite en 1989 à la faculté de Lausanne, publiée dans Paul Ricoeur, *Le mal, un défi à la philosophie et à la théologie*, Labor et fides, 2004.

⁴ N° 3

s'agit-il ? La réponse est double. Les défis de la pauvreté sous toutes ses formes. On sait les gestes qu'il a posés en se rendant à Lampedusa par exemple, ou bien ce qu'il a dit sur les pauvres pas assez présents et mal considérés, dans la société et dans l'Église. Sa première exhortation apostolique sur l'écologie intègre l'écologie sociale au respect de la planète et propose le concept d'écologie intégrale⁵.

L'autre raison porte sur les défis de vivre la plénitude du pardon, y compris ad intra. « *Nul ne peut imposer une limite à l'amour de Dieu qui pardonne* ⁶ ». Il est marqué par les réactions de certains pères synodaux à la première session qui ont invoqué la justice de Dieu contre la miséricorde pour justifier la discipline actuelle de l'Église. En pasteur avisé, il sait les souffrances d'un certain nombre de personnes qui souffrent de leur situation ecclésiale : divorcés remariés, couples homosexuels etc. Il exprime un vœu : « *Combien je désire que les années à venir soient comme imprégnées de miséricorde pour aller à la rencontre de chacun en lui offrant la bonté et la tendresse de Dieu. Qu'à tous, croyants ou loin de la foi, puisse parvenir le baume de la miséricorde comme signe du Règne de Dieu, déjà présent au milieu de nous.* »

Il appelle donc chacun à une conversion en ces deux domaines que l'on peut résumer selon la formule traditionnelle : accueil des pauvres et accueil des pécheurs. L'Église institutionnelle elle aussi doit se convertir plus nettement à la miséricorde de Dieu, certaines disciplines ou attitudes, certains discours en vigueur ne rendant pas ce témoignage. Il faudrait craindre une année de la miséricorde qui tournerait court en ne faisant qu'inviter les chrétiens à célébrer le sacrement du pardon... sans que l'option privilégiée pour les pauvres ne vienne transformer la pastorale de l'Église et sans que l'institution ne se réinterroge sur sa manière de pratiquer la miséricorde.

En décrétant un année de la Miséricorde, en ayant cette double perspective : un meilleur accueil des pécheurs et une option privilégié pour les pauvres, François veut rester ou éventuellement se remettre dans l'esprit du concile qui a constitué « une nouvelle étape de l'histoire » de l'Église. Il retient pour l'ouverture la date symbolique du 8 décembre, jour anniversaire de la clôture du concile. Il entend réaffirmer son enseignement et rappeler son esprit voulus par les papes Jean XXIII et Paul VI. Dans le concile, dit-il, l'Église se sentait responsable d'être « dans le monde le signe vivant de l'amour du Père ». Il cite alors longuement le célèbre discours d'ouverture du concile de Jean XXIII en 1962 : « *L'Église préfère recourir au remède de la miséricorde plutôt que de brandir les armes de la sévérité...* ». Paul VI, comme en écho, lors du discours de clôture affirme : « *Des erreurs ont été dénoncées ... mais à l'égard des personnes, il n'y eut que rappel, respect, amour...* » « *Toute la richesse doctrinale ne vise qu'une chose : servir l'homme. Il s'agit bien entendu de tout homme, quels que soient sa condition, sa misère, ses besoins.* »

La justice et la miséricorde

La bulle d'indiction invite à contempler le visage de la miséricorde⁷. La première phrase d'une simplicité étonnante : « Jésus-Christ est le visage de la miséricorde du Père ».

⁵ Pape François, *Laudato si*.

⁶ n°3

⁷ n° 2, n° 5.

Mais au moment de la première session du synode sur la famille, à propos des divorcés remariés, des couples homosexuels, et de divers problèmes familiaux, certains pères ont opposé à la miséricorde, le respect de la justice. Hormis ce que cette posture dénote d'un conservatisme étroit et d'un refus de tout changement, il relève surtout d'une erreur doctrinale, mais qui a des racines profondes dans la théologie. Le cardinal Kasper, dans son magnifique ouvrage sur *la Miséricorde* explique cela très bien⁸. Il a lui-même expérimenté et subi ces résistances synodales. L'exposé inaugural dans lequel il faisait des propositions pour une révision de la discipline de l'Église⁹ s'est heurté à de vigoureuses et indéliques oppositions malgré le soutien du pape. Ces oppositions l'ont surpris et en théologien, il a entrepris alors un travail conséquent d'étude dans l'histoire de la théologie des origines de cette curieuse attitude.

De son propre aveu, Il fait alors la découverte « effrayante » d'un paradoxe. La miséricorde est un thème central dans la Bible. Elle est très présente dans l'Ancien Testament et parfois en des formulations d'une force extraordinaire. Dans le Nouveau Testament, Jésus ne cesse de faire montre de miséricorde aussi bien à l'égard des pécheurs qu'à l'égard de ceux qui sont affectés de toutes sortes de souffrances physiques ou psychiques. Or le cœur même de la révélation biblique est quasiment absent des livres de théologie et de leur discours sur Dieu. La miséricorde est « *à peine mentionnée dans les lexiques et les manuels de théologie dogmatique* » et il poursuit : « *Ceux-ci qu'ils soient traditionnels ou plus récents, ne traitent de la miséricorde divine que rapidement après les attributs liés à l'essence de Dieu* ». Or cette théologie de manuel, souvent marquée encore par une certaine scolastique, a des conséquences graves sur la compréhension de Dieu. Kasper s'interroge alors sur cet abîme entre la révélation biblique et cette réflexion théologique. L'explication se trouve dans la théodicée. Dans la compréhension classique de Dieu, les attributs essentiels qui le définissent sont « *tous liés à l'être métaphysique de Dieu, défini comme l'essence, le principe même de l'être* »¹⁰. La théologie classique prenant son point de départ dans la métaphysique, « *la dogmatique pouvait difficilement parler d'un Dieu compatissant* ». Ainsi un abîme se creuse entre une compréhension de Dieu qui a son point de départ dans la métaphysique occidentale inspirée de Platon ou d'Aristote et la compréhension de Dieu tel qu'il se révèle et que l'on trouve dans la révélation biblique.

Les conséquences sont dramatiques dans la pastorale de l'Église. Selon l'être métaphysique de Dieu, Dieu est juste et ne peut se dérober à sa justice sans se renier lui-même. Il rend donc à chacun selon ses actions, en vertu même de sa justice. L'idée de justice rétributive influence d'ailleurs toute la compréhension du salut. Ainsi le pécheur doit être repentant, avoir une parfaite contrition, faire des œuvres de pénitence etc, pour pouvoir recevoir le pardon de Dieu. Quand sa faute est irréparable, - ce qui est le cas des divorcés remariés - il demeurera sous le coup de la justice divine, et ce n'est qu'en s'y soumettant qu'il pourra espérer obtenir le pardon de Dieu. Mais dans cette perspective qu'en est-il alors du pardon ? Il est pensé selon la justice et donc il est obtenu quand la faute a été réparée, expiée etc.

Ce n'est pas ce que nous montre la révélation biblique. La justice de Dieu est sa miséricorde ou bien la Miséricorde est la manière de Dieu de pratiquer la justice. Dans la révélation chrétienne, le pardon de Dieu ne s'obtient pas en vertu de quelques

⁸ Walter Kasper, *La miséricorde, notion fondamentale de l'Évangile, clé de la vie chrétienne*, EDB 2015.

⁹ Walter Kasper, *L'Évangile de la famille*, Ed. du Cerf, 2014.

¹⁰ p. 19.

mérites que ce soit. Il est offert gratuitement à tout homme. Si Dieu est amour, alors l'amour est son être même. Sa miséricorde constitue l'être même de Dieu et sa manière de rendre la justice est de faire miséricorde. La justice de Dieu c'est sa miséricorde. Cette affirmation a des répercussions décisives dans la pastorale de l'Église, car l'Église doit être le témoin d'un Dieu qui fait miséricorde. Pour cela il convient de contempler le mystère de la miséricorde tel qu'il se donne à voir dans la révélation biblique, à la fois dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau Testament.

La miséricorde dans l'Ancien Testament

Les chrétiens ont souvent opposé à tort le Dieu du Nouveau testament à celui de l'Ancien Testament, oubliant que c'est un seul et même Dieu qui se révèle et donc que leur compréhension est par définition faussée par cette opposition plus inspirée par un antijudaïsme larvé que par les textes bibliques eux-mêmes.

L'AT pour parler de la miséricorde utilise le mot *Rahamim* qui provient du mot *Rehem*, lequel désigne le sein maternel. Un autre terme renvoie à la notion de compassion, et de miséricorde : *Hésed* qui signifie la grâce et donc ce qui est donné à l'homme indépendamment de ses mérites, plus loin et autrement que ses attentes.

Le vocabulaire lui-même ne saurait rendre compte de la révélation de la miséricorde de Dieu si on ne considérait pas l'ensemble de l'histoire du salut qui est précisément la révélation de cette miséricorde, depuis la chute, la geste d'Abraham et le paradigme fondamental de la sortie d'Égypte. Les nombreuses alliances au cours de l'histoire témoignent de cette miséricorde de Dieu

La miséricorde est la singularité d'un Dieu tout autre, inimaginable qui ne se comporte pas selon la logique de la justice. On objectera que certains textes parlent de la colère de Dieu. Elle se manifeste quand l'alliance est rompue, quand les pauvres sont humiliés, l'étranger rejeté, la veuve et l'orphelin méprisés. Dans le même temps Dieu se retient. Il retient son bras. Comme il le dit en Osée : « Car je suis Dieu et non pas homme ». La miséricorde est la manifestation qu'il est Dieu ! La sainteté de Dieu, sa transcendance, ne s'exprime pas dans une juste colère mais son être même de Dieu, sa nature, son essence, se révèlent « quand il patiente et prend pitié ¹¹ ». La miséricorde est la révélation de sa divinité. Comme l'écrit Kasper, « Dans sa miséricorde il se révèle comme le Tout autre et le tout proche ».

Jésus visage de la Miséricorde du Père

La révélation de l'Ancien Testament va être portée à son accomplissement en Jésus de Nazareth. Jésus révèle la miséricorde du Père. Tout d'abord parce qu'il appelle Dieu son Père. Il nous révèle ainsi le visage de Dieu. La notion est connue de l'Ancien Testament, mais Jésus la consacre. Il invite les disciples à faire de même. En

¹¹ Oraison du missel romain

disant à Dieu Notre Père, ils entrent dans le mystère de sa miséricorde, car si le père est celui qui dit la Loi, il est aussi celui qui donne le pardon. Il l'apprendra aux disciples en montrant le Père miséricordieux qui accueille le fils prodigue.

Mais le Père n'est pas uniquement celui qui donne le pardon, il est aussi celui qui délivre et qui libère. « D'Égypte j'ai appelé mon fils ». Il soulage toute maladie. Il a le souci de la veuve et de l'orphelin. Il protège l'étranger.

Jésus est le visage de la miséricorde du Père par ce qu'il dit et par ce qu'il fait. « Qui me voit, voit le Père ». On voit sa miséricorde s'exercer sur les deux plans énoncés précédemment. Il libère ceux qu'il rencontre sur sa route et qui sont atteints de toutes sortes d'infirmités. Il révèle aux hommes que leurs péchés sont pardonnés. Il ne dit pas : « je te pardonne », mais il dit « tes péchés sont pardonnés ». Et quand lui-même est victime il ne pardonne pas mais il demande au Père de pardonner, ce qui est probablement la manière la plus juste d'entrer dans le pardon car Dieu seul pardonne.

Mais la miséricorde se manifeste dans le mystère même de Dieu fait homme en Jésus de Nazareth. Ya-t-il plus grande miséricorde qu'un Dieu qui se fait humain. Il s'incarne dans la pauvreté. De riche qu'il était, il s'est fait pauvre. « Il n'a pas considéré comme une proie à saisir de rester l'égal de Dieu ». Par le mystère de sa mort et de sa résurrection, Dieu se compromet dans l'histoire des hommes jusqu'à être victime avec eux du mal et de la mort. Dans la résurrection il donne le signe de Jonas, le signe de l'amour invincible de Dieu, vainqueur du mal et de la mort. Il introduit l'humain en Dieu. Tel est le sommet de la révélation de sa miséricorde.

Enfin il nous invite à faire de même. « Heureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde ». La miséricorde devient même le critère ultime de jugement, ce que signifie l'expression de jugement dernier qui sans exclure un jugement futur, est déjà le jugement dernier ici et maintenant. Ultimement le dernier critère de jugement est : « j'ai eu faim et tu m'as donné à manger », peu importe de quelle faim il s'agit. Il en va de même pour le péché. Le jugement porté sur l'autre et la mesure utilisé pour ce jugement ipso facto juge celui qui juge. Chacun est sous le coup du jugement qu'il porte sur l'autre.

La miséricorde dans l'islam

La bulle d'indiction *Misericordiae vultus*, s'adresse aux chrétiens mais ne concerne pas les seuls chrétiens. Il serait regrettable de réduire le mystère de la miséricorde à la seule révélation chrétienne. Lui-même évoque les autres croyants, en particulier les juifs et les musulmans¹², contrairement d'ailleurs à ce que n'avait pas fait Jean-Paul II, pourtant très sensible au dialogue interreligieux, qui ne les mentionnaient pas dans l'encyclique : *Dives in misericordia*.

Le pape François a voulu une année jubilaire extraordinaire pour « contempler le mystère de la Miséricorde ». L'Église le contemple aussi en ces autres croyants qui confessent leur foi en la miséricorde, comme le rappelle le pape¹³. L'Église qui « ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans les religions¹⁴ », se réjouit de la révélation de Dieu vécue aussi dans les autres traditions religieuses. La miséricorde est une des clefs

¹² Pape François, *Misericordiae vultus*, n° 23.

¹³ Pape François, *Misericordiae vultus*, bulle d'indiction du jubilé extraordinaire de la Miséricorde, n° 23.

¹⁴ *Nostra Aetate*, n° 2.

de la révélation coranique. Comme le dit le concile Vatican II : « Avec nous ils adorent le Dieu unique et miséricordieux¹⁵ ».

La fréquence du terme de miséricorde dans le Coran en confirme le caractère décisif. A une exception près,¹⁶ les 114 sourates commencent toutes par « *Au nom d'Allah le Tout Miséricordieux, le Très miséricordieux* ». La racine *Rhm* est présente 339 fois dans le Coran. Le terme hébreu *Rahum* comme le terme arabe ont une connotation féminine et renvoient aux entrailles maternelles.

Le Miséricordieux

Dans le texte coranique, parmi les noms de Dieu, se trouvent deux termes : *al Rahman*, le Très miséricordieux et aussi par *al Rahim*, le tout miséricordieux. *Al Rahman*, peut-être simplement traduit par « Le Miséricordieux¹⁷ », et selon Ghazzali ne peut être attribué qu'à Dieu seul. Comme le dit Azzedine Gacci¹⁸, on distingue parmi les noms de Dieu ceux qui désignent des qualités d'essence comme *Al Rahman* et ceux qui désignent des qualités d'action de Dieu comme *al Rahim*¹⁹. Ainsi on a deux acceptions, l'une renvoie à l'être même de Dieu et l'autre à son agir²⁰.

Le mot *Al-Rahman* fait partie des toutes premières sourates révélées à La Mecque. Un verset enseigne que le nom d'*Allah* et *Al-Rahman* désignent un même Dieu : « Invoquez *Allah* ou invoquez *Al-Rahman* quel que soit celui que vous invoquez, lui appartiennent les Noms les plus beaux²¹ ». Ainsi « les Noms d'*Allah* et *Al Rahman* embrassent l'ensemble des Noms et Attributs divins²² » et selon Denis Gril « les Noms les plus beaux » désignent le caractère transcendant de ces qualificatifs²³. L'aptitude de la miséricorde à tout englober, elle la partage avec la science divine.

Là s'engage un dialogue positif avec la révélation chrétienne. Le cardinal Kasper, fait remarquer que « la miséricorde ne peut pas être considéré comme un attribut divin, comme c'est le cas dans les manuels de dogmatique » au sens où « elle ne peut pas être placée après les attributs qui découlent de l'être métaphysique de Dieu... La miséricorde est bien plutôt l'expression de l'être même de Dieu qui est amour²⁴ ». Ainsi chrétiens et musulmans – et juifs- s'accordent à dire que la miséricorde avant de désigner un agir de Dieu définit son être même. Ce qui faisait dire à Jean Paul II : « *Chers musulmans, mes frères, les chrétiens, tout comme vous, nous cherchons le fondement et le modèle de la miséricorde en Dieu lui-même, ce*

¹⁵ Lumen Gentium n° 16 ; vérifier

¹⁶ sourate 9

¹⁷ Denise Masson, *Le Coran*, Ed. de la pléiade. Gallimard. Note clé.

¹⁸ Azzedine Gacci est iman à Lyon.

¹⁹ Azzedine Gacci, *L'islam et la miséricorde*.

²⁰ Denise Masson fait remarquer que cette distinction ne doit pas être durcie, chacun des deux termes peuvent se déplacer.

²¹ Coran 17, 110.

²² Denis Gril, « La miséricorde dans le Coran et la Sunna », *Chemins de dialogue*, n° 43, p. 172.

²³ Robert Caspar dans son *Traité de théologie musulmane* en deux volumes, lorsqu'il parle de Dieu et de ses attributs ne parle pas de la miséricorde, ni comme un attribut d'agir ni comme un attribut de l'être. Comment expliquer cet oubli chez un homme dont on sait l'importance qu'il accordait au dialogue, si ce n'est qu'il est de par sa formation scolastique dans une métaphysique de l'être qui marginalise dans son esprit, et donc aussi dans sa lecture du Coran la miséricorde.

²⁴ Cardinal Walter Kasper, *La Miséricorde, notion fondamentale de l'Évangile, Clé de la vie chrétienne*, EdB, coll. Théologia, avril 2015, p 94

*Dieu auquel votre livre donne le très beau nom de El Rahman et que la Bible appelle Rahum, le miséricordieux.*²⁵ » Si Dieu est Le Miséricordieux, alors il faut en conclure que la miséricorde est au-dessus de tous les attributs de Dieu, y compris de sa justice. La Miséricorde c'est la manière de Dieu de pratiquer la justice.

La miséricorde de Dieu est universelle. La miséricorde qui unit tous les êtres émane de son principe divin. Comme le dit Christian de Chergé, la miséricorde qui émane de Dieu lui-même défini comme la Miséricordieux mais aussi le Dieu Un – le Dieu un et miséricordieux- ne peut être que d'unir et de rassembler les hommes.²⁶ Aussi trouve-t-on dans la Coran ce verset étonnant : « *Dieu se prescrit à lui-même la miséricorde*²⁷ ». Sa miséricorde accomplira ce travail d'unité. « *Il vous rassemblera sûrement au jour de la Résurrection ; nul ne peut douter de la venue de ce jour.*²⁸ » D'ailleurs « *Si Dieu l'avait voulu, il aurait rassemblé tous les hommes en une seule communauté. Mais ils ne cessent de dresser les uns contre les autres, à l'exception de ceux auxquels ton Seigneur a fait miséricorde et c'est la raison pour laquelle il les a créés*²⁹ ».

La foi en la miséricorde de Dieu

Le musulman met sa confiance dans la miséricorde de Dieu. En disant la Fatihah, 17 fois par jour il invoque « Le miséricordieux » ! Le pèlerin qui se rend à La Mekke dit cette prière : « *Je viens à toi espérant en ta miséricorde, me plaignant de la dureté de mon cœur, l'âme opprimée.. Ô très miséricordieux, fais-nous goûter la fraîcheur de ta clémence et la douceur de ton pardon* ». Et au moment de la sépulture, on implore en ces termes : « *Pardonne lui, fais lui miséricorde élargis lui l'entrée ; Lui, il a besoin de ta miséricorde et toi tu peux te passer de le châtier* ».

La miséricorde de Dieu se donne à voir dans une multitude de signes : « *Si vous comptiez les bienfaits de Dieu, vous ne sauriez les dénombrer. Dieu est celui qui pardonne. Il est miséricordieux.* » Parmi ces bienfaits, il a les éléments de la création comme le vent³⁰ ou la pluie : « *C'est lui qui fait tomber l'ondée lorsque les hommes sont désespérés. Il étend sa louange, il est digne de miséricorde.*³¹ ». « *Dans sa miséricorde, il a disposé pour vous la nuit pour que vous vous reposiez et le jour pour que vous recherchiez ses bienfaits*³² ».

La miséricorde se donne à voir à travers la révélation faite à Moïse, puis à Jésus, puis à Mohammed : « *Nous avons donné à Moïse le livre comme un appel à la clairvoyance adressé aux hommes, une direction et une miséricorde*³³ ». Mais Jésus lui-même est une miséricorde comme Dieu en fait la promesse à Marie : « *Nous ferons de lui un signe pour les hommes, une miséricorde venue de nous. Le décret est*

²⁵ Jean-Paul II, déclaration de Mindao, aux Philippines, *Documentation catholique*, n° 1804, 1981, p. 276.

²⁶ *L'invincible*, op. cit. p. 98.

²⁷ Coran 6, 54.

²⁸ Coran 6, 12.

²⁹ Coran 11, 118-119.

³⁰ 7, 57 : C'est lui qui déchaîne les vents comme une annonce de sa miséricorde.

³¹ Coran 42, 28.

³² Coran 28, 73.

³³ Coran 28, 43.

irrévocable.³⁴» et aussi Mohammed : « *Nous t'avons seulement envoyé comme une miséricorde pour les mondes*³⁵ ».

Soyez miséricordieux

Le musulman lui-même doit vivre de cette miséricorde. D'abord en reconnaissance en de nombreuses choses la miséricorde de Dieu dans les éléments de la création, tout autour de lui et puis lui-même doit en vivre d'abord envers ses proches, parents, enfants, époux et envers toutes les créatures, y compris les animaux, en faisant preuve de compassion. Comme le dit Christian de Chergé, « *l'homme n'a pas d'autre fonction dans l'univers que d'être le reflet de la présence miséricordieuse de son Créateur*³⁶ ». La miséricorde s'exerce envers les pécheurs. Il ne peut désespérer de Dieu « *Ne désespérez pas de la miséricorde de Dieu. Dieu en vérité pardonne tous les péchés. Oui c'est lui le pardonnant, le tout miséricordieux*³⁷ ». A son tour il doit faire preuve de compassion pour les êtres en difficulté et indulgent pour les pécheurs. On trouve ce Hadith qui n'est pas sans rappeler L'Évangile de Matthieu au chapitre 25 :

Dieu dira le jour de la résurrection : Ô fils d'Adam, j'étais malade et tu ne m'as pas visité. L'homme dira : comment te visiterais-je, alors que tu es le Seigneur des mondes ?

Dieu lui répondra : « Ne savais-tu pas que mon serviteur Untel était malade Et tu ne l'as pas visité ? ne sais-tu pas que si tu l'avais visité, tu m'aurais trouvé auprès de lui ?

Ô fils d'Adam, je t'ai demandé à manger et tu ne m'as pas nourri. L'homme dira : commente nourrirais-je alors que tu es le sauveur des mondes ?

Dieu répondra : ne sais-tu pas que mon serviteur Untel t'avait demandé à manger et tu ne l'as pas nourri ? Ne sais-tu pas que si tu l'avais nourri, tu l'aurais trouvé auprès de moi ?

Ô fils d'Adam, je t'ai demandé à boire et tu ne m'as pas abreuvé. Il dira : Seigneur, comment te verserais-je à boire alors que tu es le Seigneur des mondes ?

Dieu répondra : » Mon serviteur Untel t'a demandé à boire et tu ne l'as pas abreuvé. Si tu l'avais abreuvé, tu aurais trouvé cela auprès de moi.³⁸»

Ce texte plus court que celui de Matthieu est aussi différent sur un point fondamental. Dans l'Évangile, il y a identification entre la personne et le Christ : c'est à moi que tu l'as fait ! Dans le hadith, Dieu se trouve aux côtés de la personne. Cette différence ne peut être gommée. Le hadith montre cependant combien chrétiens et musulmans sont invités à une même attitude miséricordieuse.

³⁴ Coran 19, 21.

³⁵ Coran 21, 107.

³⁶ Christian de Chergé, *L'invincible espérance*, p.90.

³⁷ Coran 7, 156.

³⁸ Muslim, Sahih, birr wa sila 43

Une parole commune entre chrétiens et musulmans

« *O gens du Livre, Venons-en à une parole commune entre vous et nous*³⁹ », dit le Coran. Cette parole commune est offerte aux uns et aux autres. Plutôt que de creuser le fossé des différences, juifs chrétiens et musulmans peuvent contempler un même mystère qui les unit : celui de la Miséricorde de Dieu et recevoir la mission commune d'en témoigner dans un monde qui en a bien besoin. Christian de Chergé faisait remarquer que « *Le monde serait moins désert si nous pouvions nous reconnaître une vocation commune, celle de multiplier au passage les fontaines de miséricorde* »⁴⁰

Juifs, chrétiens et musulmans, tous nous sommes sous la miséricorde de Dieu et tous nous confessons que Dieu est le Miséricordieux. Les chrétiens confessent que Jésus-Christ est le visage de la miséricorde du Père et là se trouve leur singularité. De cette parole commune nous devons tirer les conséquences. Quel est le sens et quelles sont les conséquences de cette foi commune en un Dieu miséricordieux ?

La révélation

Nous reconnaissons qu'une parole commune est adressée aux uns et aux autres. Le Coran dit : « *Venons en à une parole commune* ». Cette parole offerte aux uns et aux autres n'est autre que la révélation que Dieu fait de lui-même qu'il est « Amour » comme le dit saint Jean ou encore qu'il est « Le Miséricordieux ». L'Église a toujours reconnu aux juifs cette révélation et l'a reçue. L'Église peut reconnaître au moins une part de la révélation coranique quand elle confesse une foi commune en la miséricorde.

Un seul Dieu

Ainsi l'Église a raison de dire que nous adorons le même Dieu un et miséricordieux. Cette affirmation dogmatique rencontre des résistances. Beaucoup confondent avoir un point de vue différent sur Dieu et ne pas avoir le même Dieu. Les chrétiens croient en la Trinité. Cette affirmation ne doit pas se transformer en une opposition. La confession de foi en la trinité est fondamentalement une confession de foi différente en un Dieu Amour mais pas opposée à ceux qui confessent qu'il est « Le Miséricordieux ».

Plutôt que des affirmations simplistes ou des arguments bassement apologétiques de part et d'autre, les musulmans accusant les chrétiens de polythéisme et les chrétiens dénonçant dans l'islam ou dans l'AT un Dieu violent, chacun est amené à rentrer dans une compréhension spirituelle plus profonde de la foi qu'il confesse. Qui pourrait prétendre que ses affirmations dogmatiques épuisent la réalité de Dieu ? !

Pécheurs et pardonnés

Quand chrétiens et musulmans confessent un Dieu miséricordieux, ils se reconnaissent les uns et les autres à la fois comme des êtres fragiles et des pécheurs. Ils se savent aussi ensemble à la table des pécheurs pour parler comme Thérèse de l'enfant Jésus. On sait que ce n'est pas une simple évidence que de se reconnaître

³⁹ Coran 3, 64

⁴⁰ Christian de Chergé, *l'invincible espérance*, p. 74.

pêcheurs. Thérèse de l'enfant Jésus a fait tout un chemin significatif en passant d'une consécration à Dieu voulue pour le salut des pécheurs à la reconnaissance qu'elle était assise à la même table. Cette reconnaissance là est au bout d'un chemin de foi. Il faut du temps non seulement pour savoir que l'on est pécheur mais pour être avec Dieu et en Dieu dans et à partir de cette blessure. Pour se tenir devant Dieu non pas malgré notre péché et par lui et en lui.

Pour se reconnaître pécheurs ou fragiles il faut se savoir pardonnés ou accueillis tel que l'on est. Seul celui qui croit en un Dieu miséricordieux peut se reconnaître ainsi. Juifs, chrétiens et musulmans confessent les uns et les autres qu'ils sont pécheurs et fragiles. Pour s'ouvrir à cette miséricorde offerte l'homme doit vivre une certaine conversion. Il doit se retourner. Dans le Coran c'est la prière émouvante d'Adam et de son épouse : « Ils dirent : « Notre Seigneur ! Nous nous sommes lésés nous-mêmes. Si tu ne nous pardonnes pas, si tu ne nous fais pas miséricorde, nous serons au nombre des perdants⁴¹ ».

L'Église sacrement de la Miséricorde

L'Église est sacrement de la miséricorde, d'abord parce qu'elle en vit ! Elle est composée de pécheurs et l'institution elle-même est pécheresse : divisions des chrétiens, violence des persécutions, appât pour la richesse, silence coupable... Et aujourd'hui encore elle fait scandale au plus haut de sa hiérarchie. L'Église ne doit survivre qu'à la miséricorde de Dieu...

La conscience de son propre péché devrait suffire à la rendre indulgente envers les hommes pécheurs, ad intra et ad extra. Elle n'est pas propriétaire de la miséricorde et parfois elle se comporte comme telle. Heureusement elle n'est pas propriétaire de la Miséricorde de Dieu. Elle courez le risque que dénonce le Coran : « Dis : « si vous étiez maîtres des trésors de la miséricorde de mon Dieu, vous les conserveriez de peur de les dépenser. L'homme est très avare !⁴² » Elle n'en est que l'intendante. Elle est l'intendante des mystères de Dieu. Elle se définit ainsi. Elle est l'intendante malhonnête dont parle l'Écriture. Elle mériterait largement son renvoi. Aussi il lui est recommandé de faire comme l'intendant malhonnête dont le Christ fait l'éloge dans le texte biblique de remettre à chacun ses dettes avec une grande largesse. Si elle se montre dispenseuse du pardon qui ne lui appartient pas elle pourrait recevoir quelques louanges du maître !

Son témoignage et son service doivent être doubles, envers les pécheurs et en prenant le parti des pauvres. L'événement du synode sur la famille la confronte à la réalité du signe du pardon. Si elle doit à la fois être ferme dans l'énoncé de la loi, la miséricorde doit être sa manière originale de répondre aux situations de péché. Il n'y en a pas d'autre ! Elle renouera avec une indulgence plus grande dans le passé. Comme le fait remarquer Kasper, si on considère saint Augustin, à notre époque, au vu de sa vie passée, il n'aurait eu aucune chance d'être nommé évêque, pas même

⁴¹ Coran 7, 23.

⁴² Coran 17, 100.

acolyte ! Comme l'écrivait Jean Paul II : « La miséricorde se révèle non seulement plus puissante mais bien plus fondamentale que la justice divine⁴³ ».

Pareillement l'Église doit avoir un souci renouvelé des pauvres. L'Église s'en fait l'avocate actuellement avec beaucoup de vigueur le pape François. Mais elle ne peut pas s'en faire l'avocate si elle-même ne le vit pas. Or de tout temps dans son histoire, l'Église a envers les malades, créant beaucoup de structures de soin, l'éducation, les prisonniers et leur rachat par exemple. Souvent cela a été relégué par la suite dans la société mais chaque époque appelle de la part de l'Église sa part de créativité : le Handicap en notre temps avec l'œuvre de L'Arche par exemple, les migrants et l'accueil de l'étranger, les Sdf etc.

Les œuvres de miséricorde

Redécouvrons les œuvres de miséricorde corporelles : donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts.

Et n'oublions pas les œuvres de miséricorde spirituelles : conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts.

Conclusion

Je voudrais conclure ce propos souligner quatre cohérences directement inspiré du mystère même de la miséricorde. D'une part on ne peut pas séparer l'accueil des pécheurs et l'attention aux pauvres. Une année de la miséricorde qui se solderait par une invitation soutenue à vivre le sacrement de réconciliation mais au cours de laquelle on continuerait à voter contre les étrangers, où se trouverait la cohérence ? Et inversement une attention aux pauvres tomberait dans l'activisme charitable s'il ne s'accompagnait aussi de cette ouverture à la question du pardon.

Deuxième cohérence à propos du pardon. Chaque chrétien est invité à reconnaître son péché et à être plus miséricordieux dans sa manière de pardonner. Il est bon que l'Église nous y invite. Mais je ne vois pas comment elle le pourrait si l'Église institutionnelle, hiérarchique, avec son droit canon et ses disciplines diverses ne convertissait pas son rapport aux pécheurs publics. L'Église doit changer sa discipline. Il ne m'appartient pas de dire en quoi précisément mais il m'appartient de rappeler cette cohérence, sans laquelle d'ailleurs chaque chrétien est ralenti dans sa démarche de conversion.

Troisième cohérence : chacun est tour à tour le pécheur pardonné et celui qui pardonne, celui qui soulage les détreffes et celui qui s'expérimente comme pauvre. Il me semble que nous devons aussi constamment tenir ces deux aspects car ce n'est qu'à cette condition que nous pouvons être miséricordieux. Ceux qui se montrent si durs

⁴³ Jean Paul II, *Dives in misericordiae*, n° 14.

dans l'application ou la défense de la discipline de l'Église, ont-ils conscience de leurs péchés. Et ceux qui vilipendent les pauvres ou les immigrés ont-ils conscience de leurs pauvretés et du besoin qu'ils ont ou qu'ils auront des autres, quand eux-mêmes seront au chômage ou sur un lit d'hôpital ?

Quatrième cohérence : La miséricorde n'est pas seulement une prise en charge du péché ou de la pauvreté. Elle est surtout un témoignage de la fécondité qui surgit au cœur de toutes les formes de vulnérabilité. « Bienheureuse faute de l'homme » chante le chrétien la nuit pascale. Car du cœur même de notre péché, se joue le plus décisif de notre amour de Dieu. Pareillement pour nos fragilités. Elles ouvrent un espace d'humanisation pour celui qui cesse de les masquer et qui accepte d'être un homme pauvre et limité.

La miséricorde nous met au cœur du mystère du salut. La volonté du Père étant le salut de tout homme, les chrétiens ne sont ni les seuls à en vivre, ni les seuls à y croire, ni les seuls à en témoigner et cela aussi est un bel aspect de la miséricorde.

Christian Salenson